

Le Refuge

Abriter le vivant

Merci à Fabrice Sabatier pour l'aide et l'accompagnement dans ce long processus de recherche

Merci aux refuges de l'âme, aux espaces infinis, aux cabanes du cœur, aux étreintes aimantes, à la tendresse.

Le sens tu ?

Le vis tu ?

Que t'apporte t'il ? Sérénité ? Confort ? Protection ?

Est t'il pour toi un enfermement ?

Ou est il ouvert sur le monde ?

Quelle forme prend il ?

Est il physique ?

Comme une chambre,
une foret,
un musée ?

Ou est il psychique ?

Est t'il un lieu d'introspection ?

Ton refuge est t'il un être humain ?

Est il mouvant ?

Change t-il de forme ?

A t-il une signification particulière pour toi ?

Quelle place occupe t'il dans ta vie ?

Est t'il pour toi un lieu de honte car il te fait te sentir faible ?

Ou au contraire, t'y sens tu comme la personne la plus forte au monde ?

Est il protecteur ? Guérisseur ?

T'y réfugies tu fréquemment ?

Laisse tu des personnes y avoir accès ?

Ton refuge est il pour toi source d'angoisse ?

T'y sens tu pris au piège, acculé, dos au mur ?

T'aide t'il a transitionner ? A fuir la réalité ? A respirer ?

SOMMAIRE

Introduction

1) DÉFINITIONS

A - Le refuge

Définition générale

Le lien refuge-entité

Et dans l'art ?

B - Le récit initiatique

Définition générale

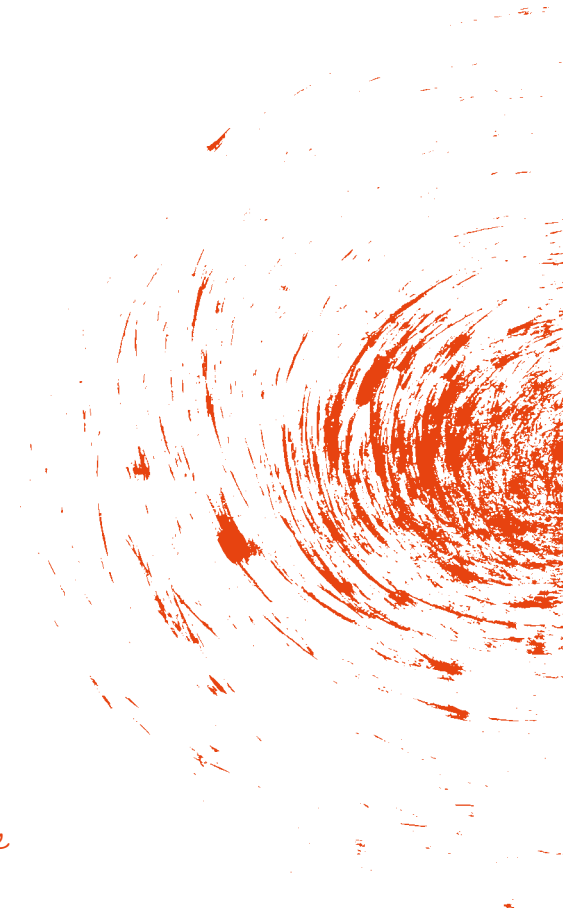
Dans la littérature

Dans l'art

C - Le refuge dans le récit initiatique

Ses représentations

Le cas de Claude Ponti



2) ANALYSES

A) Le refuge comme piège

Analyse en m'appuyant sur les récits du petit chaperon rouge, du Voyage de Chihiro et de Hansel et Gretel.

B) Le refuge comme lieu de transition entre deux monde

Analyse en m'appuyant sur les récit d'Alice au pays des merveilles, du Magicien d'Oz, et du monde de Narnia.

C) Le refuge comme lieu de guérison

Analyse en m'appuyant sur les récits du Roi Lion, de Princesse Mononoke et d'Eternal Sunshine of the Spotless Mind.

D) Le refuge comme lieu d'introspection

Analyse en m'appuyant sur les récits d'Into the Wild, du Fabuleux destin d'Amélie Poulain et du Petit Prince.

3) - DÉMARCHE

Mon cheminement

Mes premiers textes

Ma finalité

Mes intentions

Mes recherches visuelles

Introduction

Le refuge. Si personnel. Une bulle d'air au milieu du vacarme, respire.

Immuable, mouvant, ouvert, silencieux, solitaire, imperméable... Autant de refuges que d'êtres vivant sur cette terre. Pour certains il prendra la forme d'une chambre d'adolescent, pour d'autres ce sera la banquette du café du coin de la rue, alors que pour certains ce sera ce banc au milieu du parc du centre ville, ou les oiseaux chantent par dessus le ronronnement des voitures.

Le refuge est une notion récurrente dans le monde d'aujourd'hui. Face à la violence omniprésente des interactions, des informations, des obligations... Se construire un refuge deviens nécessaire.

Lieu personnel propre à chacun, physique ou psychique, aux multiples fonctions et formes selon l'individu. Le plus souvent protecteur et sécurisant il permet de s'isoler et de se recentrer sur soi dans un environnement hostile.

Inscrit dans le récit initiatique, il peut prendre des formes multiples, allant de la grotte en passant par le terrier ou la cabane. Il représente le lieu où l'état introspectif du héros vas se développer, et (transformation, mue)

Quelle image peut prendre le refuge dans les récits initiatiques?



Claude Ponti, *Le méchant doudou* 2000

Entre deux montagnes

Voyageur sauvage, errant solitaire, vagabond itinérant, en fuite du monde, il erre à la recherche d'un autre part. Venu d'ailleurs, tassé par le poids de son sac à dos et de la vie, à la poursuite des sensations, du vivant, du vent, il marche. Ses pas le mènent dans une vallée où l'horizon se confond avec le ciel. Théâtre céleste où s'esquisse le jour.

Marius décide d'y établir son abri, tel l'araignée qui tisse son fil et installe son nid, il s'enracine. Tire une corde entre deux montagnes, comme l'on étend son linge. D'une échelle, il atteint les nuages. De quelques planches, une boîte de clous et une ficelle, il installe sa maison. Perchoir céleste, cabane à tiroir, comme son esprit en effervescence. En équilibre aérien, adossé aux montagnes, suspendu aux nuages, face à l'étendue sauvage des grasses prairies et des roches bleutées. Il se laisse le temps de penser, de rêver, d'appréhender le monde.

Ses yeux sont grand ouverts, il inspire, il absorbe, à l'affût. La tête dans les nuages, les cheveux dans la brise, longue lampée d'oxygène. Le murmure du vent, son sifflement lorsqu'il s'engouffre dans le vallon, dans les poumons gonflés, dans les vêtements alors qu'il transperce les mailles de laine et s'aiguise sur la peau. Ses gifles et ses caresses. Le vent dialogue, indépendant, fougueux, changeant.

Seuls les oiseaux ont appris à l'appivoiser.

Ils intègrent vite le nouveau perchoir singulier, fil tendu et petits toits forment les sommets semblable aux montagnes. Si bien que Marius se retrouve envahi. Cohabitation écosystémique.

Curiosité mutuelle alors que leurs yeux se croisent, leur regard, perçant, dialoguant, se déversent l'un dans l'autre.

- Apprenez moi à apprivoiser le vent.

Dans son oeil, Marius perçoit la malice.

Il s'élançe alors que ses pieds quittent la planche de bois où il a l'habitude de boire son café le matin. Il se sent comme l'oiseau, il perçoit le petit court d'eau qui coule en contrebas et le tintement des galets qui s'entrechoquent, le vent, le bruissement des buissons secs, les baies sauvages, le craquèlement de la roche calcaire. En éveil, symphonie cellulaire.

Ses sens ouverts, Marius capte toutes les légères nuances, fondu dans l'écosystème.

Connecté, animé. Disciple des oiseaux, se balançant entre la cime des arbres, murmuration des battements d'ailes. Il apprend, il sent.

DEFINITIONS

Dans ce premier axe, je cherche à redéfinir les termes définissants mon sujet. J'aborde ces définitions dans un premier temps de manière générale, puis je recentre mon propos au domaine de l'art et de la littérature.

P. 14-31 *Le refuge*

P. 32-41 *Le récit initiatique*

P. 42-51 *Le refuge dans le récit initiatique*

Le

Refugee

P. 16-19 *Comment définir le refuge ?*

P. 20-25 *Le lien refuge-entité*

P. 26-31 *Et dans l'art*



Marija Tiurina, La où vivent les pensées, 2019



Comment définir le refuge ?

Le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) définit le refuge comme un « Lieu où l'on se met en sûreté pour échapper à un ennui ou à un danger qui menace ».

Il est étroitement lié au vivant. Chez l'animal, le refuge prend la forme d'un nid, d'un terrier, d'un cocon, d'une cavité... Il représente un lieu de sécurité.

« Le « lieu-refuge » semble être toujours accompagné d'une fuite ou d'un désir de fuite chez les personnages ; d'une volonté de se mettre à l'abri. »¹

Il représente donc un endroit sécurisé au sein d'un environnement hostile. Plus spécifiquement, il est employé pour définir un abri destiné aux randonneurs de haute montagne, ou aux animaux abandonnés.

Au-delà de fournir un abri physique, le refuge peut apporter un soutien émotionnel, ou offrir des services en fonction des besoins de son hôte. C'est un lieu propre à chacun, intime, personnel.

Aujourd'hui, à l'heure du numérique et de l'artificiel, face à la prolifération de la violence omniprésente, des informations, des obligations, des interactions, se construire un refuge devient une nécessité. Teintée de violence sous diverses formes, alors que beaucoup ressentent une déconnexion envers leur environnement, leur monde, chacun, à sa manière, cherche à se trouver où à se construire un lieu refuge.

Selon Antony Lacroix, le « lieu-refuge » serait un lieu dans lequel un individu vivant une oppression sociale ou psychologique se sentirait momentanément à l'abri, pouvant s'extraire à la fois de sa réalité oppressive et du moment lié à cette oppression. [] Le « lieu-refuge » serait un lieu où, en quelque sorte, le temps et l'espace ne sembleraient plus avoir d'importance – au point où l'individu qui s'y réfugierait, parfois, aurait l'impression de ne plus exister. L'individu serait alors dans une sorte de brèche temporelle. »

¹ Terme de « lieu-refuge » repris de la thèse de la thèse « LES LIEUX-REFUGES ET LEURS REPRÉSENTATIONS DANS LA FISSURE DE LA FICTION DE PATRICE DESBIENS SUIVI DE UNE ÎLE AU FOND DES DRAPS »

Jeff Wall et Gregory Crewdson sont tout deux des photographes spécialisés et reconnus pour leurs « photographies de cinéma », résultat de mises en scène minutieusement calculées.

À travers leurs photos, ils abordent la thématique du refuge comme un espace isolant et propice à la solitude. Ils mettent en scène des personnages au cœur de l'intimité, retirés du monde extérieur, reclus en ermite. Créateurs d'ambiances, ces deux photographes mettent en images les multiples facettes que peut prendre un abri, tantôt rassurant, tantôt pesant.



Gregory Crewdson, Le sous sol, 2014



Jeff Wall, After Invisible Man by Ralph Ellison, the Prologue, 2000



Le lien refuge-entité

L'hôte est en directe relation avec son lieu de refuge. Au corps même. Comme si deux entités liées se soutiennent en s'appuyant l'une sur l'autre : le refuge répond au besoin de l'être (En fonction du besoin de l'individu : sérénité, courage, guérison, protection, confort, solitude, ...) alors que le vivant lui donne corps et consistance, le transforme, le nourrit, le construit à son image. Le refuge est donc une partie de l'être, comme si l'on ne pouvait comprendre la personne entièrement sans avoir vu son refuge, et inversement, comme si l'on pouvait deviner l'être en ne voyant que celui-ci.

La forme qu'il prend est différente pour chaque individu puisqu'il s'agit d'un lieu personnel, voire secret. Il est modulable, changeant et fidèle à l'être qui lui est affilié. Le plus souvent, il prend la forme d'une chambre ou d'une maison, apportant sécurité et confort. Parfois, il est mouvant, parfois statique, parfois sombre, parfois lumineux. Il répond seulement au besoin le plus pur que lui réclame l'être associé.





FIG. 2



FIG. 3



FIG. 4



FIG. 5

Danielle Morgan, Pushing Limits



Le refuge montre le vrai, sans simulation, sans illusions, sans comédie, sans artifice. Il est l'essence même de soi,



puisque'il est le seul lieu où l'on est authentiquement et pleinement soi-même. Reflet et matérialisation de soi.

« On parle souvent de la maison comme d'un second vêtement : comme lui, quoique à un autre niveau, elle protège, elle dissimule, elle assure le bien-être du corps, elle offre un minimum de surface sociale et permet une forme d'expression. »

Mona Chollet.

Alors, son esthétique et sa fonction ne dépend que de l'être auquel il est lié.

L'être, en fonction de son passé, de son état physique et mental, de ses goûts, de ses rêves aspirations et de ses expériences, façonne le refuge à son image. C'est un lieu où se reflète son histoire, où s'expriment ses émotions les plus profondes et où se matérialisent ses rêves les plus intimes. Ainsi, chaque refuge devient unique, façonné par la vie même de celui qui l'habite, offrant un sanctuaire où l'individu peut pleinement s'épanouir et se révéler.

Alors que certains chercheront un lieu de protection, certains attendront du refuge qu'il soit guérisseur.

Il sera parfois enclin à l'introspection ou à un changement pour son hôte, mais le refuge pourrait aussi devenir une source de danger et se transformer en piège.





Et dans l'art ?



Dans le domaine de l'art, le refuge peut prendre une forme physique, mais aussi spirituelle ou émotionnelle. À notre époque, nombreux artistes, plasticiens ou designers abordent cette thématique intemporelle. En inscrivant leurs œuvres dans le monde contemporain, ils mettent en forme une bulle isolante, en isolant, en coupant du monde, et notamment en repensant l'habitat.

La maison étant pour beaucoup un lieu de refuge, nombreux architectes ont abordé cette thématique dans leurs créations.

Alors que dans l'après-guerre, l'urgence était la construction rapide, faisant l'émergence du béton, le Corbusier se distingue dans la manière dont il réinvente le lieu de vie, en mettant le confort au centre de la maison, notamment avec la cité Radieuse. Il imagine des lieux de vie vraiment adaptés aux besoins de chacun : calme, lumière, vue, espaces ouverts, praticité...

Citons aussi les Skyspaces de James Turrel, une série d'œuvres architecturales (plus de 80 à ce jour) réalisées par l'artiste américain, connu pour ses œuvres autour de la lumière et de l'espace. Chacune d'entre elles, uniques, est composée d'une pièce vide et neutre, mais dont le plafond comporte une ouverture, rectangulaire ou ronde, sur le ciel. James Turrel disperse aux quatre coins du monde ces Skyspaces, et cherche à retranscrire le sentiment paradoxal de « l'enfermement au milieu de l'infini, de la solitude face au monde »¹. Ces espaces enfermés, clos, dont le plafond s'ouvre au ciel, cherchent à inviter le spectateur à la contemplation, à la méditation et à l'introspection.

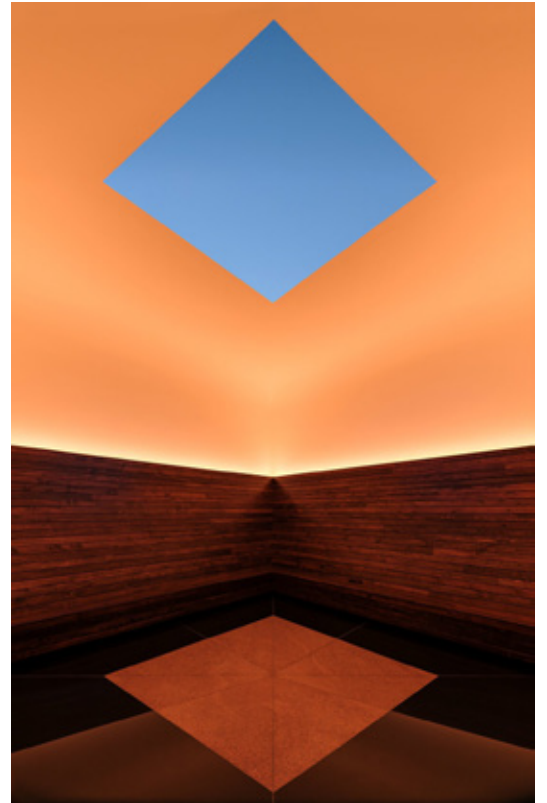
« Au coeur du tumulte à Los Angeles, dans une forêt au Japon ou au sommet d'une montagne en Suisse, vous trouverez une petite chambre, un espace de confinement volontaire, où vous reposer, méditer et contempler ».²

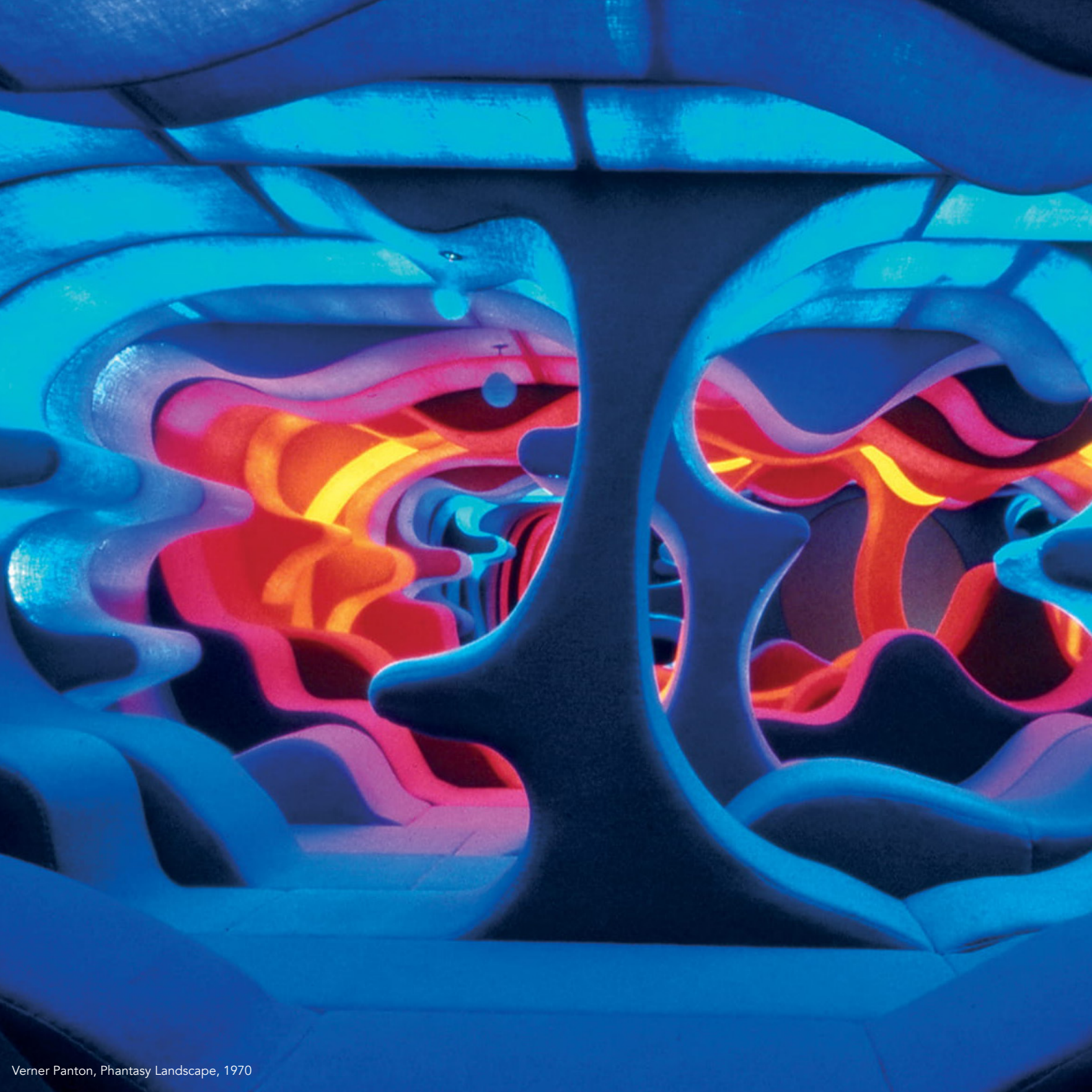
1 -

2 - Citation d'Amélie du Chalard sur Amélie, maison d'art.



Skyspace 2013, Cultural Center, Austin, États-Unis





Verner Panton, Phantasy Landscape, 1970



Phantasy Landscape est une installation imaginée et pensée par le designer danois Verner Panton en 1970.

Imaginé comme un refuge, on s'y sent accueilli, enveloppé. Elle contraste par ses couleurs vives et ses courbes organiques, mais aussi particulièrement lorsqu'elle est inscrite en milieu urbain où elle dénote. Échappatoire à la vie active, au monde moderne, elle propose une pause, un moment de réconfort face aux bruits et au stress constant.

«Quand tu as traversé et que tu es de l'autre côté, c'est bien, c'est vraiment bien. Les bruits des mots se sont retournés, et il n'y a plus que le silence. Tu n'imagines pas bien. C'est comme si beaucoup de neige avait recouvert les rues et les trottoirs, les toits des maisons, les pare-brise des voitures. Une neige épaisse et invisible, qui étouffe tout.»

J.M Le Clézio, Voyage de l'autre côté, 1975

Laurent Chéhère est ancien publicitaire devenu photographe. À travers sa série de photos Flying Houses, il déconstruit et reconstruit des maisons toutes droit sorties de son univers grâce à l'art du photomontage.

Il crée des lieux de vie, des abris, dont il invente les histoires, et les inscrit dans un voyage, un refuge en mouvement. Porte d'entrée vers le récit initiatique.



Laurent Chéhère, Flying Houses, 2012, 120x120 cm



Le recit initiatique

P. 34-35 Qu'est ce que le récit initiatique ?

P. 36-37 Ses étapes

P. 38-39 Dans la littérature

P. 40-41 Voyage et initiation

Qu'est ce que le récit initiatique ?

On peut définir le récit comme une « œuvre littéraire narrant des faits vrais ou imaginaires. »¹

Étymologiquement, l'adjectif « initiatique » vient du latin « initium » qui veut dire « commencement ». Mais sa source grecque, elle, présente un deuxième sens qui vient spécifier le but du rituel initiatique qui consiste à rendre un être parfait.

Ces deux premiers points évoquent déjà l'idée que le voyage initiatique est le moteur d'une transformation de l'être, d'un changement, apportant à l'initié une nouvelle vie. Le voyage initiatique n'est donc que le point de départ d'une véritable métamorphose sur long terme¹.

Il est caractérisé par plusieurs récurrences qui apparaissent au cours de l'histoire.

Tout d'abord, il doit comporter des enseignements, qu'ils prennent la forme de rituels, d'une cérémonie, d'épreuves, ou de l'apprentissage de la part d'un mentor. C'est le concept d'initiation.

Ensuite, le récit initiatique est défini par un schéma récurrent en trois temps :

D'abord, le héros quitte son monde, ses proches et son quotidien familial.

Ensuite, il subit et affronte des épreuves pour atteindre ce qui dans la symbolique peut s'apparenter au monde de la mort, comme une décente aux enfers. Mort symbolique de l'enfance

Pour finir, le héros renaît, il quitte le monde de la mort grand. Il n'est plus la même personne qu'au début de son périple. C'est la métamorphose. « Venue au monde d'un être nouveau, totalement différent de celui qui avait entrepris la périlleuse quête initiatique ». ¹

Mircéa Eliade confirme cette vision du récit initiatique en le définissant comme « une suite ininterrompue d'épreuves, de morts et de résurrections »².

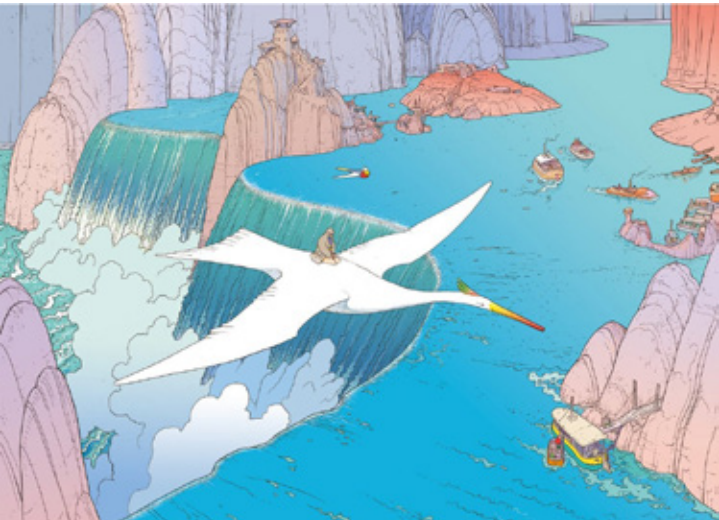
Finalement, il est une allégorie au fait de grandir, et de s'émanciper. On suit le parcours du personnage principal, son évolution et sa meilleure compréhension de lui-même et du monde qui l'entoure.

1 (idée reprise du mémoire de recherches sur Le récit initiatique dans la littérature de jeunesse, par Delphine da Silva, Sylvie Gallo)

¹ Laurent Deom

Ibid

² Mircéa Eliade

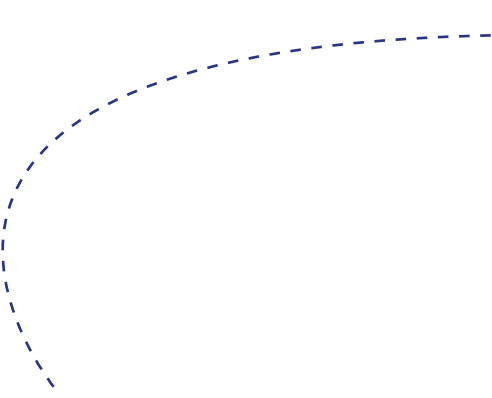


Étapes du récit initiatique

1 Le récit initiatique met donc en avant l'aspect de la transformation, expliquant ce pourquoi il s'agit le plus souvent d'histoires liés au passage de l'enfance vers l'adolescence et donc, vers l'indépendance. Le schéma qui est le plus souvent adopté correspond le plus souvent à celui d'une histoire d'aventure, à savoir:

2 D'abord la situation initiale, étape qui présente le personnage principal dans son monde ordinaire. Il peut être insatisfait de sa vie actuelle ou faire face à un certain conflit ou désir qui le pousse à entreprendre un voyage.

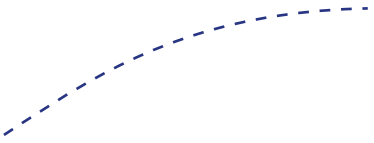
3 Ensuite, le personnage reçoit un appel à l'aventure, souvent sous la forme d'un défi, d'une opportunité ou d'une quête. Cela le pousse à quitter son monde ordinaire et à entreprendre un voyage vers l'inconnu. Le personnage quitte son environnement familier et se lance dans l'inconnu.



7 Après avoir achevé la quête ou la transformation, le personnage retourne généralement à son monde d'origine, mais il le fait transformé et grandi. Il peut apporter des enseignements ou des changements positifs à sa communauté ou à son environnement.

6 À un moment donné de son voyage, le personnage fait une révélation importante ou subit une transformation personnelle. C'est souvent le point culminant de son périple, où il prend conscience de son véritable potentiel ou de l'objectif ultime de sa quête.

5 Le personnage peut rencontrer des mentors ou des guides qui lui fournissent des conseils, des enseignements ou des orientations importantes pour sa quête. Ces figures jouent souvent un rôle crucial dans la croissance du personnage.



4 Alors, le personnage rencontre une série d'épreuves, de défis et d'obstacles qui testent sa résilience, sa force intérieure et sa détermination. Ces épreuves sont souvent conçues pour l'aider à comprendre sa propre nature et à développer de nouvelles compétences.

Dans la littérature

Dans le récit initiatique, le héros apprend à se forger en tant que personne, en apprenant par lui-même et non par le biais de son entourage. Souvent, il s'émancipe de ses parents ou de sa famille. Cela se traduit notamment par un changement de caractère. Alors que souvent, il débute son voyage naïf et inconscient, il revient méconnaissable, transformé, mature. Mais aussi par l'apprentissage, notamment de nouvelles capacités.

Dans les récits initiatiques, et cela est d'autant plus évident lorsqu'ils sont accompagnés de visuels (film, livre d'images, bande dessinée), le héros peut aussi se transformer physiquement. Il grandit, s'étoffe.

Prenons l'exemple du récit *La Horde* du Contrevent d'Alain Damasio.

Un groupe de personnes cherche l'origine du vent dans un monde où

tout est régi par celui-ci, en quête de sens. Voyage physique et spirituel. Les hordiers, ayant chacun une fonction bien spécifique dans le groupe, suivent une formation très intensive dès leur enfance, ils naissent et grandissent dans le but de remplir leur mission au sein du groupe. Mais au cours de leur périple, ils vivent toutes sortes d'épreuves et s'affranchissent de leurs enseignements. Ils apprennent des autres, d'eux même et du monde qui les entourent.

Laurent Déom, reconnaît, que « dans le cadre du récit initiatique, entre le début de l'histoire et la fin de l'histoire, le sujet a vécu, non pas une simple transformation, mais une métamorphose. »

On peut aussi citer Homère dans *L'odyssée*, ou encore Siddhartha du philosophe Herman Hesse. Au cours de son périple et de ses rencontres, le personnage principal, en recherche de vérités se transforme spirituellement.





Voyage et initiation

Le voyage est très souvent qualifié d'initiatique puisqu'il s'inscrit dans le déplacement. Mais plus que physique, le voyage est avant tout une démarche spirituelle. Il est l'une des plus grandes inspirations des artistes. Par exemple, l'écrivain et photographe Nicolas Bouvier s'est toujours servi de ses voyages comme prétexte à la création. Le voyageur contemplant une mer de nuages de Caspar David Friedrich est un exemple très parlant du mystère qui entoure le voyageur.

Dépourvu de racines, il vit sans contraintes matérielles, sans autre but que le désir de découvrir.

« La plupart de mes projets semblent commencer comme des voyages exploratoires sans fin visible en vue. »

Alex Webb





Plus spécifiquement, les carnets de voyage sont une manière que les artistes ont trouvés dans la traduction de leur approche au récit initiatique, dans la narration visuelle et textuelle de leur voyage.

Même ponctué de rencontres, le voyage est généralement solitaire, tout comme la création.

La dessinatrice carnettiste et plasticienne Stéphanie Ledoux adopte une démarche de travail et de création nomade. Elle part à l'aventure avec un carnet et trois crayons, et collecte esquisses et textes de ses rencontres et lieux singuliers. Elle fige des moments de vie, des instants de partage, des histoires. Ses carnets retracent son parcours, ses voyages et ses étapes, qu'elle édite une fois de retour en France pour conter un véritable récit.

Le refuge dans le récit initiatique

P. 44-47 *Ses représentations*

P. 48-51 *Le cas de Claude Ponti*

Ses représentations

Depuis tout petit, depuis que l'on sait tenir un livre entre ses mains, ou depuis que l'on a été mis devant un dessin animé, un film, ou une pièce de théâtre, on assiste à de nombreuses mises en images du refuge. La maison des Barbapapa, le château de Poudlard, où le village peuplé d'Irréductibles Gaulois qui résiste encore et toujours à l'envahisseur... Ces récits, qui nous forgent, nous construisent, nous font grandir, alimentent notre imaginaire.

Ceux-ci, nous apprennent à échapper la réalité, à rêver, à imaginer des espaces, des mondes, et devenir qui l'on veut, sans règles, sans obligations et sans responsabilités.

«Les univers virtuels ou imaginaires, les voyages et les romans ont en commun de révéler notre insatiable besoin d'ailleurs, de fiction et de terrier - c'est-à-dire de disposer d'un lieu qui n'appartient et ne dépend que de soi, où l'on peut se faire déesse ou roi, libre de tourner la page ou non, de changer d'avatar ou de décapiter le dragon.»

Corinne Morel Darleux.

1 Corinne Morel Darleux. (2023). Alors nous irons trouver la beauté ailleurs. Éditions LIBERTALIA





Le refuge est également énormément représenté dans les croyances philosophiques, ainsi que dans les récits mythologiques et bibliques.

Le mythe de la caverne

Le mythe de la caverne est un précepte inventé par Platon qui se résume en l'idée que la connaissance ne vient pas d'elle-même, elle nécessite de sortir de sa zone de confort pour découvrir et apprendre.

Pour imager cela, il emploie l'image d'une caverne ou un groupe d'humains, enchaînés dos à l'entrée, ne voient non pas les objets qui se trouvent derrière eux, mais leurs ombres projetées sur les parois de la grotte. Ils pensent voir la réalité alors qu'il ne s'agit que d'illusions.

Ici, la caverne est un lieu de confort mental, qui ne demande pas d'efforts, qui conforte ses occupants dans leurs croyances.

L'arche de Noé

L'arche de Noé est un navire de la Bible construit à la demande de Dieu lui-même, qui le commande à Noé afin de se protéger lui, sa famille, et un couple échantillon de chaque espèce animale, afin de les préserver du déluge qui s'abattra sur la terre.

Le refuge prend donc une fonction protectrice.



Le cas de Claude Ponti

Claude Ponti est un illustrateur français. Il destine ses livres aux enfants et explore des thèmes comme l'imaginaire, l'aventure, la famille, le vivre-ensemble... Mais l'une des notions qui revient systématiquement dans son travail est celle du refuge. Il confronte ses héros à surmonter des épreuves dans des mondes imaginaires et les accompagne dans le refuge.

Le refuge délimite un espace de repos protégé et solitaire. Il conçoit ses histoires via un prisme fantastiques tout en cherchant à ne pas cacher la réalité de la vie aux enfants. Qu'il prenne la forme d'œuf (comme dans Mille secrets de poussins) de maison (Pétronille), d'arbre (Ma Vallée), ou de terrier, le refuge Pontien est l'espace personnel et intime du héros. Il se connecte à lui, s'y confie, s'épanche et entretient une relation privilégiée avec cette enveloppe.

Plus que des lieux de protections, les refuges Pontiens sont les points de départ de l'histoire, et une porte vers l'imaginaire.

Dans la symbolique, Ponti aborde le refuge des personnages comme un retour à l'enfance, ou un besoin d'y rester. D'ailleurs, il leur fait même prendre la forme (Cocon, œufs, membrane, bulle...).

«Ouvrir un roman est avant tout un recueillement, au sens littéral : comme dans un abri, on s'y absente du monde extérieur pour se replier sur ses propres impressions. La lecture est un retrait, une expérience enveloppante et solitaire, parfois perturbante qui vient toucher ce que l'on est : lorsqu'on entre dans un livre, fût-ce pour s'évader, on y emmène cette part de soi-même qu'il est impossible de laisser sur le palier - ses élans, ses dégoûts, ses traumatismes et ses envies, son passé.»



*« Le petit toit que forment les livres lorsqu'on les entrouvre,
tranche tournée vers le ciel, est le plus sûr des abris. »*

Mona Chollet

Fig1



Vibrations célestes

Le sable serpente, sinueux, alors que le vent siffle sous ses pas, s'infiltré dans ses vêtements flottants, fouette son visage, lacère ses chevilles, déplace les dunes. Sa jambe est lourde, son pas est boiteux, trainant.

Son souffle haletant fait écho dans le vallon désertique. Les contours du paysage se fondent et la ligne d'horizon ondule sous la chaleur

Il lutte pour avancer tandis que sa vue se trouble, mirage, des flashes lumineux surgissent au rythme des pulsations, il trébuche sur une pierre alors que le venin se répand, s'infiltré dans son corps et engourdi ses membres. Il se laisse tomber à l'ombre d'un rocher, seul rempart au soleil, et vacille.

La nuit tombe comme un voile et les étoiles dansent sous la Voie lactée. D'un clignement de paupières apparaissent des entités masqués, esprits terrestres s'épenchent. (A son chevet).

Chants cérémonieux cristallins, rituels et danses sacrées aux couleurs vibrantes. La musique enveloppe l'espace, comme dans du papier de soie. Leurs pas frôlent la terre brulée, démarche légère, en apesanteur.

Alors sous les festivités, les étoiles déferlent en cristaux tranchants, rayent le ciel, griffent l'horizon, saignent l'espace. Le chaos, vacarme celèste, retentit. Puis, la lune descend sur terre, et pense ses blessures.

Il émerge, la peau sur la sable, à même la terre, stérile et sans vie.

ANALYSES

J'ai mis en place mon analyse du refuge en quatre axes. Pour chacun d'entre eux, je me base sur trois références littéraires, considérés comme des refuges initiatiques connus de tous.

Sur cette base, je détermine les récurrences entre les trois oeuvres. Le protagoniste, l'antagoniste, la situation et le cadre.

P. 58-67 *Le refuge comme piège*

P. 68-77 *Le refuge comme lieu de transition*

P. 78-87 *Le refuge comme lieu d'introspection*

P. 88-97 *Le refuge comme lieu de guérison*

P. 98-99 *Au coeur de l'arbre*

Axe 2 - Le refuge comme piège

« Quand vous faites l'expérience de la douleur, vous pouvez vous retirer et vous protéger. Mais la sécurité de la tanière peut aussi être un piège. »¹

Pour mon analyse sur le refuge comme piège, je me suis basé sur les récits initiatiques du petit chaperon rouge, du voyage de chihiro et de Hansel et Gretel.

1 - Marie Laure Bernadac, Le Refuge Organique - Louise Bourgeois (2019)







Le protagoniste

Une jeune fille...

Les trois personnages principaux sont généralement des enfants ou des jeunes adolescents, symbolisant la jeunesse et l'innocence. ce qui souligne leur jeunesse et leur vulnérabilité face aux défis du monde qui les entoure. Leur innocence est renforcée par leur manque d'expérience et leur dépendance à l'égard des adultes.





...caractérisé par la naïveté.

Ces personnages démontrent souvent une confiance initiale envers des figures inconnues, illustrant une certaine naïveté. Par exemple, le Petit Chaperon Rouge parle au loup déguisé en grand-mère, Chihiro interagit avec les esprits, et Hansel et Gretel se réfugient chez la sorcière dans la forêt. Le danger se manifeste à cause de leur incapacité à reconnaître la ruse ou la tromperie.

L'antagoniste

La vieille dame...

Ces antagonistes prenant l'apparence d'une vieille dame incarnent des figures maléfiques qui manipulent les apparences pour tromper les personnages principaux. La sorcière d'Hansel et Gretel se présente initialement sous l'apparence d'une vieille dame sympathique pour attirer les enfants. Le loup dans le petit chaperon rouge prend la place de la grand mère après l'avoir mangé, cette apparence contribue à masquer sa véritable nature prédatrice.

Maitresse de maison.



...Figure de confiance.

Cette ruse incarne la naïveté face à la malice. Au début du petit chaperon rouge, le loup apparaît comme une figure familière et de confiance, créant ainsi une illusion de sécurité. La sorcière d'Hansel et Gretel offre des friandises aux enfants et semble être une bienfaitrice. Yubaba, la sorcière dans le voyage de Chihiro, lui offre un emploi, mais son masque de bienveillance cache son intention de voler le nom de Chihiro, lui enlevant ainsi son identité.



Le Cadre

De la forêt...

Le fait que les histoires démarrent dans une forêt pose un cadre significatif à la suite de l'histoire. C'est dans la forêt que par la suite apparaît le refuge. La forêt agit comme un lieu mystérieux et dangereux notamment dans le petit chaperon rouge. Après avoir été abandonnés dans la forêt par leurs parents, Hansel et Gretel se retrouvent dans un environnement sauvage et inexploré. La forêt représente la désorientation et le danger. Dans le voyage de Chihiro, l'histoire commence lorsque la jeune fille et ses parents s'aventurent dans une forêt mystérieuse et dense en cherchant un raccourci. La forêt représente le lieu d'insécurité et d'errance.



...Au refuge.

Dans toutes les histoires, le refuge est initialement perçu comme un lieu de sécurité. Que ce soit la maison de la grand-mère dans le Petit Chaperon Rouge, la maison en pain d'épice de la sorcière dans Hansel et Gretel, ou la station thermale dans le Voyage de Chihiro, ces endroits offrent une illusion de protection et de confort pour les personnages principaux. Dans les trois histoires, il prends la forme d'une batisse.



La Situation

Seule et perdue...

Dans les 3 récits, l'héroïne se retrouve perdue et seule face à elle-même.

Dans le Voyage de Chihiro, elle se retrouve seule et perdue lorsqu'elle entre dans le monde des esprits. Ses parents transformés en porcs, elle est confrontée à un monde étrange et mystérieux sans repères familiaux.

Après avoir été abandonnés dans la forêt par leurs parents, Hansel et Gretel se retrouvent seuls et désorientés.

Lorsque le Petit Chaperon Rouge s'aventure à travers la forêt pour apporter des provisions à sa grand-mère malade, elle se retrouve seule après s'être écartée du sentier. Son isolement augmente le sentiment de vulnérabilité, surtout lorsque le loup en profite pour l'approcher.

C'est ces situations qui font que par la suite, ils vont être approchés par l'antagoniste.



...À servir de repas.

Un élément commun aux trois récits est le danger que les héroïnes encourent à être utilisées comme repas par les antagonistes.

Dans le Petit Chaperon Rouge, le loup, déguisé en grand-mère, met en place des stratagèmes et est prêt à la dévorer.

Dans Hansel et Gretel, les enfants, attirés par la maison en pain d'épice, tombent dans le piège de la sorcière qui les capture dans l'intention de les cuire et les manger. Dans le monde des esprits,

Chihiro quant à elle, risque de servir de repas aux esprits s'ils découvrent qu'elle est humaine.





Axe 2 - Le refuge comme lieu de transition entre deux mondes

Pour mon analyse sur le refuge transitionnel, je me suis basé sur les récits initiatiques du monde de Narnia, d'Alice au pays des merveilles, et du Magicien d'Oz.

Le protagoniste

Une jeune fille curieuse...

Dans les récits du Magicien d'Oz, du Monde de Narnia, et d'Alice au pays des merveilles, une récurrence survient autour du protagoniste. Elle représente une jeune fille curieuse, ce qui la rend dénuée de méfiance. Elle n'a pas peur de l'inconnu et de l'étrange, ce qui lui permet d'appréhender le monde différemment et de vite accorder sa confiance.





...En fuite de la réalité.

Les trois jeunes filles découvrent un monde merveilleux en échappant à un monde encre dans le réel. Elles échappent à une situation, un quotidien, trop dur.

Lucy découvre le monde caché de Narnia en pleine partie de cache-cache alors que la seconde guerre sévit à l'extérieur.

Alice tombe dans le terrier du lapin blanc alors qu'arrivant bientôt à l'âge de se marier, ses parents la présentent à un prétendant.¹

Dorothy fuit la réalité de sa vie, ordinaire et monotone dans le Kansas, où les rêves n'ont pas leurs places.

Toutes trois sont présentées comme des jeunes filles s'ennuyant de la monotonie de la vie quotidienne. Elles sont dans la fuite de la réalité, et le désir de rester dans la période insouciante de l'enfance.

Dans le design du personnage, on peut également observer des récurrences. Leurs vêtements sont dans les coloris bleu-vert, couleurs de l'innocence, de la douceur et de l'enfance. En commun : Petit col claudine, manches bouffantes, les trois jeunes filles ont également toutes les cheveux attachés à l'aide de ruban en forme de nœuds...

L'âge qui semble être le plus propice aux rites initiatiques est celui de l'adolescence. En effet, lors de cette période charnière de la vie, le jeune teste souvent ses limites, essaye de se faire accepter dans un groupe différent de celui de sa famille. Il peut choisir de se mettre délibérément en danger afin de contourner les règles établies par ses parents, par la société.¹

¹ Le récit initiatique dans la littérature de jeunesse, Delphine da Silva, Sylvie Gallo (P.15)

L'antagoniste

Une Reine trompeuse...

La Reine de cœur du Pays des Merveilles est un personnage excentrique, au bord de la folie. Elle exerce un pouvoir autoritaire et absolu sur le pays et sur ses sujets. Elle condamne à mort quiconque lui désobéit ou la contredit. Sa phrase emblématique « Qu'on lui coupe la tête ! » illustre bien le propos. Ses soldats, les cartes, imposent sa volonté sur l'ensemble du pays, faisant régner la terreur.

La sorcière blanche, Jadis, qui règne sur Narnia, impose à son peuple de vivre dans un hiver éternel, sans lumière et chaleur, faisant preuve de cruauté et de froideur. Elle contrôle d'une main de fer le monde de Narnia, l'ayant rendu petit à petit sinistre et tourmenté.

La sorcière de l'Ouest, est un personnage craint et redouté dans tout le Pays d'Oz. Elle emploie ses pouvoirs magiques et ses capacités dans le but d'instaurer la tyrannie et d'arriver à ses fins.

Les trois excellentes dans l'art de la tromperie et de la manipulation. Elles font tout pour arriver à leurs fins quitte à mentir et à trahir. Souvent, elles amadouent leur victime pour pouvoir mieux les contrôler. Cruelles et mettant en pratique le pouvoir par la terreur. Elles possèdent des caractéristiques physiques liées au pouvoir et à la peur : déformations physiques¹, nez crochu, couronne, sceptre, trône... Toutes trois peuvent être interprétées comme des satyres, des caricatures de ce que le pouvoir fait devenir.

...En quête de contrôle et de pouvoir.

Représentant les forces opposées aux héroïnes, les protagonistes incarnent le mal et la tyrannie dans leur pays. Cherchant à déployer leur emprise et leur pouvoir, elles sont craintes et redoutées par le peuple sur lequel elles règnent.



Le cadre

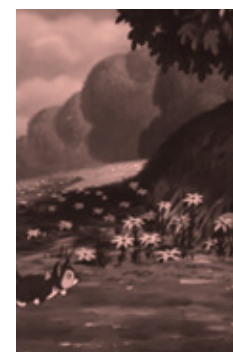
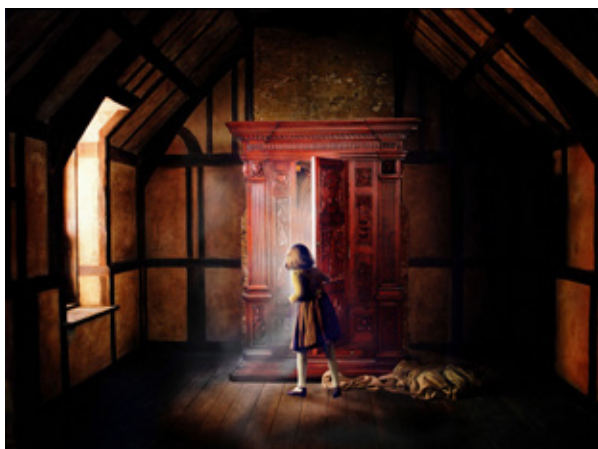
Du monde ordinaire...

Les trois histoires ont pour point de départ un cadre spatio-temporel complètement enraciné dans le réel. Les trois protagonistes vivent tout ce qu'il y a de plus normal pour leur âge et leur époque, mais subissent une pression et un décalage quant à leur monde d'origine et s'en échappent, en fuite de la réalité.

Alice vit en Angleterre à l'époque victorienne. Elle vient d'une famille aisée et vit une vie ordinaire, avec des préoccupations ordinaires de jeune fille.

Dorothy vient du fond du Kansas, dans une ferme. Elle occupe ses journées en s'occupant de la ferme de ses parents, et des tâches quotidiennes.

Lucy fait partie d'une fratrie anglaise, vivant pendant la Seconde Guerre mondiale et ayant fui Londres pour se réfugier dans leur maison de campagne pour éviter les bombardements.



Au monde complètement déluré

En fuite du monde réel, les trois enfants vont atterrir dans un monde complètement différent de ce qu'ils connaissent. Sortie tout droit d'un imaginaire fantasque, ou d'un rêve.

Le monde du Pays de Merveilles, abrite des êtres magiques, des animaux et des plantes anthropomorphes, et des personnages excentriques. Il contredit toutes les lois de la logique et de la physique du monde d'origine d'Alice. Les paysages sont fantasques, la nature adopte des couleurs vives.

Le Pays d'Oz, lui aussi, modifie toutes les perceptions de la réalité. La magie régie elle aussi ce monde, et les animaux sont eux aussi anthropomorphiques. Dans ce pays, chaque région à une esthétique différente, passant d'une forêt hantée, au Pays des Munchkins, à la Cité d'Émeraude... Chacune reste dans un univers très coloré et surnaturel.

Le monde de Narnia lui aussi adopte les même caractéristiques. On y rencontre des personnages mi-homme mi-animal et des décors variés. Le premier paysage découvert est englouti sous la neige, hiver éternel infligé par la Sorcière Blanche.



La situation

La traversée d'un monde fantastique...

Lorsque les protagonistes de ces trois récits se retrouvent dans le monde inconnu, ils sont confrontés à toutes sortes d'épreuves, ce qui les amène à voyager et à découvrir le monde merveilleux dans lequel ils ont atterri.



...En compagnie de personnages excentriques.

Tout au long de leur voyage, les héros de ces trois récits font la rencontre de personnages délurés qui vont les accompagner dans leur quête et les aider à mener à bien leur mission. Chacune des histoires met en scène un monde binaire, dans lequel bien et mal s'affronte et où l'héroïne apparaît en sauveuse dans la résolution du conflit.

Alice atterrit dans le Pays de Merveilles lorsqu'elle poursuit le Lapin blanc, personnage stressé et ponctuel. Elle fait ensuite la rencontre du Chapelier Fou et du Lièvre de Mars pendant un thé de fête, tout deux incohérents dans leur façon de parler. Puis elle rencontre le Chat du Cheshire, invisible et mystérieux ou encore de la Chenille, fumant le narguilé, aux conseils énigmatiques.

Dorothy, elle fait la rencontre de quatre personnages qui comme elle ont un but bien

précis. Ils vont alors s'entraider dans leur quête. Elle rencontre d'abord l'épouvantail, qui souhaite avoir un cerveau pour pouvoir penser. Ensuite, c'est le Lion peureux qui fait son apparition, et qui souhaite avoir du courage. Elle rencontre ensuite l'homme de Fer Blanc qui désire plus que tout avoir un cœur, pour pouvoir ressentir les émotions. Tous les quatre partent donc à la recherche du magicien d'Oz.

Lucy, quant à elle, est accompagnée de ses frères et sœur Edmund, Susan et Peter. Mais elle fait elle aussi la rencontre de Personnages singuliers du monde de Narnia, qui vont l'aider dans sa quête. D'abord, elle rencontre le faune Tumnus, puis Mr et Mme Castor, et enfin Aslan, véritable roi du monde de Narnia et figure de sagesse et de puissance.



Axe 3 - Le refuge comme lieu d'introspection

Pour mon analyse sur le refuge comme lieu d'introspection, je me suis basé sur les récits initiatiques de Into the Wild, du Petit Prince et du Fabuleux destin d'Amélie Poulain.



Le protagoniste

Un protagoniste à la recherche de sa place dans le monde...

Ces trois personnages ont tendance au cours de l'histoire à rechercher du sens à leur vie. Ils ressentent un décalage quant au monde dans lequel ils vivent et quant aux personnes qu'ils côtoient. Leur premier réflexe face aux autres et face à la société est donc un comportement fuyard.



...En quête de changement interne et d'apprentissage

Ces trois personnages ont un désir intense de changer, et notamment de découvrir le monde qui les entoure.

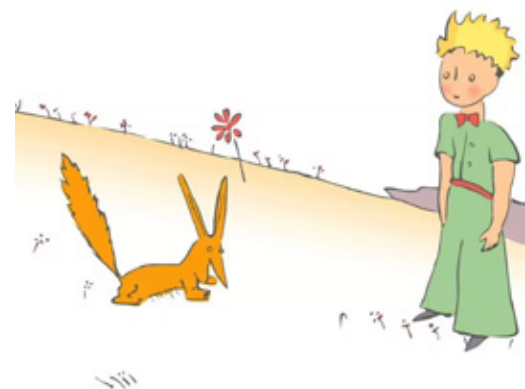
Amélie désire changer sa manière d'interagir avec les autres. Alors qu'habituellement, elle est dans la fuite du contact humain, elle prend l'initiative, à partir d'actes de bonté, de créer du lien social avec les gens qui l'entourent. Elle apprend à voir au-delà de son monde intérieur et de son imagination.

Le Petit Prince grandit et apprend au contact des personnes qu'il croise tout au long de son voyage. Il enrichit sa compréhension du monde, de l'amour et de l'amitié.

Chris quant à lui, en cherchant un sens à sa vie dans les contrées désertes de l'Alaska, réalise à la fin de son voyage l'importance du contact humain.

La récurrence de l'habit vert.

Le vert est associé la plupart du temps à trois symboliques. D'abord, le rapport à la nature et à la croissance. Ensuite le symbole de vitalité et d'espoir. Pour finir, le concept de l'innocence et de la jeunesse.



*Qu'est-ce que signifie «apprivoiser» ?
C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer
du lien...»*

L'antagoniste

Un personnage au caractère solitaire...

Malgré le fait qu'il ne prenne pas la forme d'un être vivant, on peut considérer que l'ennemi de ces trois personnages est la solitude ainsi que le rapport à l'autre et la relation qu'ils entretiennent avec l'humain, puisqu'il s'agit de leur faiblesse.

Amélie est un personnage solitaire et isolé. Ses seules interactions sociales, très cordiales, qui plus est, se limitent à son père, ses collègues et au facteur. Son sens de l'observation et son imagination sans limites la tiennent à distance des autres, enchaîné par la peur de l'attachement.

Le petit Prince quant à lui, vit seul sur sa planète, à l'exception de sa rose. C'est ce qui le pousse à quitter sa maison et sa bien-aimée pour découvrir le monde. Pourtant, il n'est pas satisfait des rencontres qu'il fait lors de son voyage, il comprend que la plupart des gens sont animés par la superficialité et l'égoïsme.

Chris McCandless quant à lui, fuit la société, à la recherche d'isolement, mais finira par payer le prix d'une solitude extrême.



...Qui apprend et se transforme.

Au cours de l'histoire, Amélie apprend, comprend que sa solitude l'enchaîne, et décide de surmonter sa peur. Alors que le début de l'histoire la présente comme une jeune femme introvertie et isolée, au fur et à mesure du récit, elle s'ouvre aux autres et apprend à se connecter aux gens.

Le Petit Prince, à travers son voyage initiatique, en apprend plus sur les autres et sur lui-même, développant sa compréhension du monde qui l'entoure. Alors qu'au début de son voyage, il ressent le besoin de trouver un sens profond à sa vie, il finit par comprendre que c'est au côté de sa rose qu'il est le mieux.

Chris quant à lui, fini par comprendre à la fin de son périple que le contact humain est la véritable source de bonheur et que la solitude le ronge petit à petit.



Le cadre

Un monde intérieur, accessible par le voyage...

Le voyage et un élément déclencheur dans la quête de soi et dans l'introspection.

Amélie traverse un voyage métaphorique, à la recherche d'elle-même. Il l'amène à s'ouvrir aux autres et à oser découvrir.

Chris McCandless quitte la société et s'exile dans l'Alaska. À la fois voyage physique et intérieur, Chris recherche le véritable sentiment de liberté et de paix intérieure.

Le Petit Prince quant à lui, quitte sa planète pour découvrir le monde et les habitants des autres planètes. Ces rencontres le font grandir et développer sa compréhension du monde, des autres et de lui-même.



... et par la nature.

On peut considérer que la nature est un moteur à la création d'un refuge intérieur. Il permet au protagoniste d'extérioriser, de canaliser ses pensées, se recentrer sur lui-même et s'accorder un moment seul.

Pour Amélie Poulain, ce lieu prend la forme du Canal Saint-Martin, et de ses pourtours verts. Elle y trouve un refuge, un lieu de paix et de réflexion, d'extériorisation par les ricochets. Ces espaces lui permettent de se retirer du confinement de son petit appartement ou du vacarme de la ville.

Pour Chris McCandless, la nature devient un mode de vie. Il s'exile de la société afin de chercher une

véritable connexion avec les paysages sauvages de l'Alaska. À la recherche de soi, il va faire face à la brutalité de la nature et remettre en question son existence et sa place dans le monde.

Pour le Petit Prince, le rapport qu'il entretient avec la nature est plus rare puisque le seul lien qu'il a avec celle-ci est sa rose. Unique et précieuse, c'est seulement à ses côtés qu'il se sent à sa place. De plus, elle représente un point d'ancrage émotionnel, et c'est cette relation qui va lui faire prendre conscience de la compréhension des relations.



La situation

Une quête de sens...

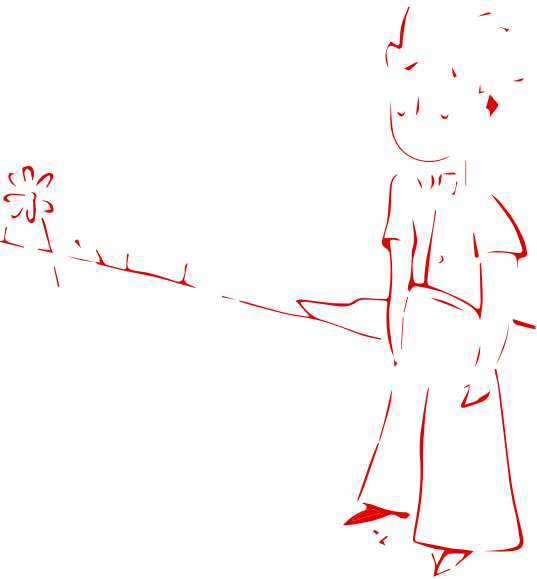
À la recherche de soi, d'une identité profonde, et du sens qu'ils donnent à leur vie. Les protagonistes de ces trois récits subissent une sorte de crise existentielle, dans laquelle ils vont plonger pour tenter de se découvrir. Surement dû à un passage à l'âge adulte, une confrontation avec les réalités de la vie.

Chez Amélie, cela se traduit par les petites attentions, et son sens accru de l'observation. Discrète, elle donne un sens à sa vie en agissant secrètement pour les autres (créant des rencontres « fortuite », retrouvant le propriétaire d'un trésor d'enfant, renversant des injustices, décrivant tout ce qui se déroule dans la rue à un aveugle...).

Chris donne un sens à sa vie en s'exilant et en détruisant tout ce qui le rattache au monde dans lequel il vit, et en brûlant ses biens matériels (argent, carte d'identité, ...). Il se recrée une identité de toute pièce, se faisant appeler Alexander Supertramp, et coupe également tout contact avec sa famille et ses amis, qui ignorent tout de ses projets, mais également avec la carrière d'ingénieur pour laquelle il s'était formé.

Le Petit Prince, lui, cherche un sens à sa vie en partant à la rencontre des différents habitants de la galaxie. Chacune de ses rencontres développe sa compréhension de la condition humaine. Le Géographe lui apprend que la connaissance et le voyage est, avant d'être un déplacement physique, une compréhension des autres et de soi-même. Quand il rencontre le Roi, il comprend que plus que de représenter un pouvoir et une autorité, un vrai leader est défini par son sens des responsabilités envers les autres. Lorsqu'il rencontre le Renard, il prend conscience de l'importance des sentiments tels que l'amour ou l'amitié et de l'engagement et du temps que prend l'entretien du lien. En rencontrant L'allumeur de réverbères, le Vaniteux, le Businessman ou le Buveur, il en apprend à chaque fois un peu plus.





...Dans la confrontation à la réalité

Amélie est confrontée à la réalité lorsqu'elle s'ouvre aux autres et tombe amoureuse de Nino. Cet événement va bouleverser le cours de sa vie puisque dès lors, elle va changer son rapport aux autres et tenter de vivre pour elle avant n'importe qui.

Chris est confronté à la réalité lorsqu'il atteint ses limites mentales et physiques, au cœur de l'Alaska. Il va se rendre compte, que survivre dans un environnement aussi hostile nécessite plus que des convictions.

Le Petit Prince est confronté à la réalité lorsque le renard lui apprend que les moments passés avec sa rose sont comptés puisqu'elle est éphémère, qu'elle ne sera pas éternelle. Cette discussion avec le renard va lui faire prendre conscience et le confronter sur ce qu'il désire vraiment, et marquer un tournant dans son apprentissage, et dans son voyage.



Axe 4 – Le refuge comme lieu de guérison

Pour mon analyse sur le refuge protecteur, je me suis basé sur les récits initiatiques de Princesse Mononoké, de Eternal Sunshine of the spotless Mind et du Roi Lion.



Le protagoniste

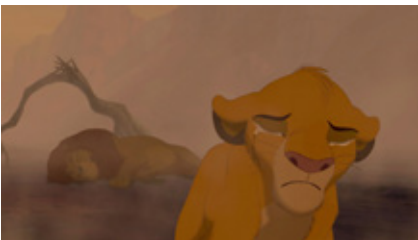
Un protagoniste blessé...

Les protagonistes ont tous les trois subits des blessures, physiques ou psychiques, ce qui les amène à trouver refuge, afin de guérir.

Ashitaka, après avoir tué un esprit sanglier de la forêt afin de sauver son village, subit une malédiction qui le ronge de l'intérieur comme un poison qui se propage dans son corps, la blessure au bras se propage et s'étend sur tout son corps, et d'autant plus rapidement lorsqu'il fait preuve de violence. La marque devient donc un moteur de remise en question et de rédemption quant aux rapports que l'humain doit entretenir avec la nature. Non pas dans le contrôle et la destruction.

Simba, quant à lui, subit des blessures psychologiques suite au meurtre de son père par son oncle. Spectateur de la scène et manipulé par son oncle Scar, il se sent responsable de sa mort. Il est forcé à l'exil, quittant toutes ses attaches, échappant à ses responsabilités.

Joël Barish, subit lui aussi plusieurs blessures psychologiques. D'abord, la rupture avec la femme qu'il aime Clémentine le dévaste, il perd ses repères et sombre dans le désespoir. Dans un deuxième temps, il va apprendre qu'elle a fait effacer tous les souvenirs qu'elle a en commun avec lui, l'ayant rayé de sa vie en un instant. Cette opération médicale va remettre en question Joël sur l'amour qu'elle lui porte et sur tout ce qui la définit.



...Forcé de quitter son quotidien pour tenter de guérir.

Le voyage est un élément central autour de ces trois histoires puisqu'il est la seule solution pour nos protagonistes de guérir de la blessure qui les ronge.

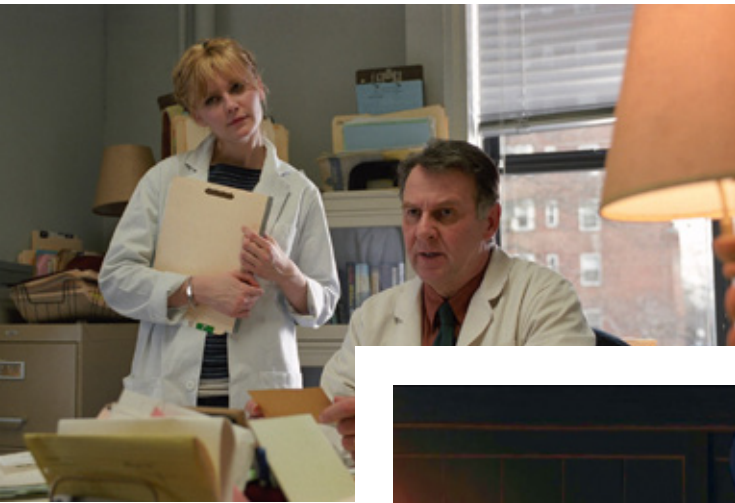
Ashitaka est forcé de quitter son clan, son village et sa famille pour tenter de découvrir la malédiction qui ronge son corps de l'intérieur.

Simba quitte son royaume lorsqu'il voit de ses propres yeux son père se faire assassiner par son oncle en quête du trône. Il quitte la savane et atteint alors la jungle où il va grandir et guérir de ses blessures psychologiques en compagnie de Pumbaa et Timon.

Joël Barish voyage à travers les souvenirs qu'il a en commun avec Clémentine, pour tenter de sauver les derniers liens qu'il entretient avec elle.



L'antagoniste



Un antagoniste ambivalent

Les trois personages que l'on peut considérer comme des antagonistes sont convaincus d'agir pour le bien. Pendant le cours de l'histoire. Ce personnage, à la moralité douteuse





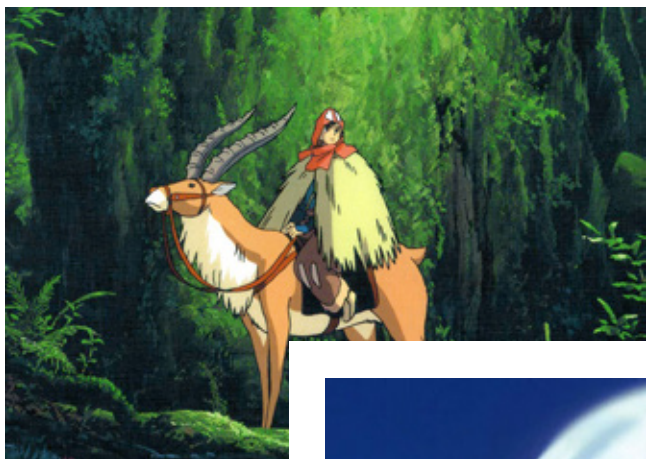
...pensant agir pour le bien.

Dame Eboshi n'est pas foncièrement une «méchante» dans l'histoire. Mais elle est le personnage en opposition avec les convictions de Ashitaka. Elle cherche à développer l'industrie de sa ville, aux dépens de la nature. Pourtant elle vient en aide aux humains les plus faibles (personnes âgées, malades) et met la place de la femme au centre de son système sociétal.

Le docteur Howard Mierzwiak est l'inventeur de la procédure médicale qui consiste à oublier tout les souvenir qui se rattachent à une personne.

Scar quand a lui n'hésite pas a tuer son propre frère pour s'emparer du pouvoir, et justifie son coup d'état en mettant en avant les problèmes du royaume.

Le cadre



Quitter son chez soi...

Les trois protagonistes sont forcés et contraints de quitter leur quotidien et leur maison afin de guérir.

Simba quitte sa terre natale, ou vivent son royaume, sa famille et ses amis, pour se protéger et guérir de ses blessures psychologiques.

Ashitaka est forcé de quitter son clan, sa famille et son village afin de découvrir comment guérir de la malédiction qui le ronge.

Joël, quant à lui, quitte son corps pour se plonger dans ses souvenirs en commun avec Clémentine, et tenter de les préserver.

...Pour un cadre luxuriant et un rapport à l'eau.

Dans les trois histoires, le refuge du protagoniste est en opposition avec son environnement d'origine.

Dans le Roi Lion, Simba quitte sa terre natale, la savane aride, et arrive dans la jungle luxuriante et verdoyante. C'est ici qu'il va guérir de ses blessures, et c'est lorsqu'il va se regarder dans une flaque qu'il va avoir une vision de son père et obtenir des conseils de Rafiki près d'un étang.

Dans Princesse Mononoké, Ashitaka trouve refuge lorsqu'il est guéri par les eaux sacrées de l'esprit de la forêt.

Dans Eternal Sunshine of the Spotless Mind, le cadre change énormément puisque Joël Barish voyage dans ses propres souvenirs, mais nombreux sont dans des cadres en rapport avec l'eau (souvenirs à la mer, sur la glace ou dans la neige).

Au coeur de l'arbre

Un arbre immense se dresse face à elle, une lumière se dégage de la cavité du tronc. A ses pieds, des plantes inconnues sortent de terre en un bouquet foisonnant. Des scarabées virevoltent et reflètent la douce lumière du soir. Sa longue errance dans ces bois a formé des cloques à l'arrière de ses chevilles. Apeurée, épuisée, Ismen avance d'un pas sûr vers l'entrée du vieil arbre alors que la nuit tombe sur la forêt.

À l'intérieur, ses yeux vagabondent et suivent les reflets sur les parois éclairées par sa lanterne, laissant apparaître les taches jaune et rouge de la cavité. Sous ses pieds, la mousse verte recouvre un chemin de pavés, elle avance. La cage d'escalier, creusée dans le bois annonce un escalier en colimaçon interminable. Ismen pose son pied sur la première marche et commence son ascension. La rampe ressemble à de l'ambre, constellée d'insectes pris au piège dans la résine. Incrustées dans les parois creusées, des coccinelles se nichent dans les rainures du bois, et leurs carapaces qui reflètent la lumière, laissent croire à un sertissage de rubis.

Quand elle reprend son ascension, une vague de chaleur lui emplie le corps alors qu'une odeur de cuisine arrive jusqu'à ses narines. La voilà arrivée sur la dernière marche, au cœur de l'arbre. À peine le pas de la porte franchi, un bruit sourd résonne dans ses oreilles, semblable à un bourdonnement. Le chemin s'élargit et les pavés de pierres se transforment peu à peu en lattes de bois, laissant place à un magnifique plancher. Des filaments, de ce qui semble être les conduits de sève de l'arbre, tombent en pluie au centre de la pièce ou une lumière blanche émane. Autour, l'espace est aménagé en pièce de vie. Un lit siège dans une alcôve naturelle du

chêne. Elle lève les yeux, les parois de l'arbre s'élargissent laissant place à une plateforme qui surplombe la pièce. Ismen aperçoit des conduits venant de l'extérieur perçant l'arbre et débouchant sur ce qui semble être une petite cuisine, ou de bonnes odeurs émanant d'une marmite bouillonnante.

Dans un sursaut lorsqu'un bruit de tonnerre retenti dans le vieil arbre. Pas de pluie, à l'horizon, un ciel dégagé et lumineux. Le grondement persiste. D'un coup, le bruit sourd résonne dans toute la cavité. Les parois de l'arbre se rétractent, la tuyauterie éclate, laissant l'eau jaillir de ses entraves. Les murs et le plancher en bois se transforment en cloisons de chair suintantes.

Pris au piège, les yeux d'Ismen s'écarquillent, elle reste figée quelques instants, avant de comprendre le danger. Les masques lui semblent maintenant de plus en plus humains. Ismen dévale les marches de l'escalier, qui pulsent au rythme de sa respiration, la faisant trébucher. Sous ses pieds, les dalles de pierre se métamorphosent en membrane écarlate. L'une de ses jambes s'ankylose dans la chair l'empêchant de quitter le vieil arbre. Dans un soupir de désespoir, Ismen jette un regard derrière elle. L'arbre implose, l'écorce sanglante éclate en pluie au-dessus de sa tête et les feuilles, qui tendent étrangement vers le vermeil, s'envolent dans le souffle de l'explosion.

DEMARCHE

Dans cet axe de mon rapport de recherche, je me focalise sur mon cheminement et sur les étapes par lesquelles je suis passé dans la constructuin de mon projet..

P. 100-101 *Mon cheminement*

P. 102-105 *Mes premiers textes*

P. 106 *Ma finalité*

P. 107 *Mes intentions*

P. 108-109 *Mes recherches visuelles*

P. 110-111 *Sous la flaque*

Mon cheminement

L'idée de travailler sur la thématique du refuge ne m'est pas tout de suite apparu. J'ai d'abord pensé travailler sur le corps comme abri et reflet de soi. Puis, j'ai décidé d'intégrer l'aspect littéraire et c'est là que m'est apparu le récit initiatique. Un type de récit qui parle à tout le monde, qui nous accompagne depuis tout petit dans les films, les contes pour enfant, les séries animées, les bandes dessinées, ... L'idée du refuge, quant à elle, survient quand j'abandonne celle du corps et que je garde celle de l'abri, deux thématiques étroitement liées. Associés, j'obtiens un sujet universel qui parle à tout le monde et qui permet une liberté visuelle infinie.

Une fois ces deux idées combinées, le projet se dessine dans ma tête. Focaliser mon projet sur une partie spécifique du récit initiatique, une étape centrée sur le protagoniste, sur son abri, matériel ou immatériel. Étape plus introspective de l'aventure.

Mon premier réflexe a été d'écrire sur mes souvenirs, mes refuges, comme prétexte pour un travail de mise en page dans le cour de typographe et d'édition. Je ne vis pas dans un récit, mais ce travail me permet d'aborder d'une première approche la thématique en me basant sur mes connaissances du sujet, c'est-à-dire à ce stade, mon expérience. Des poèmes, très brefs sur des souvenirs, sur les sens. Parce que je pense que le moment passé dans un refuge est intimement lié aux ressentis,

au toucher, à l'ouïe, à la vue et l'odorat. (poèmes pages suivantes)

Alors petit à petit, l'envie de mener un travail de réécriture, ou d'écriture se dessine.

Ensuite, vient la phase de recherche. Je me renseigne sur les récits initiatiques, sur ses schémas récurrents et ses étapes. Je lis des thèses sur l'abri, sur l'image de la maison, sur les lieux-refuge. J'analyse la manière dont le refuge s'articule dans les récits et croyances ancestrales, comme dans la mythologie ou les concepts philosophiques (mythe de la caverne). Je m'intéresse aussi à des auteur(e) s tel que Mona Chollet ou Corinne Morel Darleux, qui abordent cette thématique de manière plus contemporaine, encre dans le réel, en cohérence avec les enjeux sociétaux.

En parallèle, je commence à chercher des traductions artistiques et visuelles autour de cette thématique. Dans le design, la photo, l'architecture, la sculpture, l'illustration...

Puis viens le moment de trouver des références. Je replonge dans mes lectures d'enfances, et plus récentes, et je me rends compte que les représentations du refuge sont littéralement partout. Dans le Loup des Steppes de Herman Hesse, dans les Barbapapas, dans les contes de Perrault ou de Grimm, dans le seigneur des anneaux ou dans Fight Club.

Alors, parmi celles-ci, je remarque des similitudes, des récurrences dans le refuge et ses fonctions. Parfois, il apparaît comme un lieu de guérison, parfois comme un piège, un espace de transition entre deux mondes ou encore un lieu propice à l'introspection. Je détermine alors quatre grands axes sur lesquels je vais m'appuyer.

À partir de mes axes, je fais ressortir les trois récits initiatiques qui me semblent être les plus cohérents (basés sur leur degré de popularité, et leur pertinence quant au sujet). C'est là que je réalise mon travail d'analyse sur quatre points : Le protagoniste, l'antagoniste, le cadre et la situation. Ce travail me permet de déceler les aspects récurrents et m'aide sur deux points. D'abord, m'inspirer. Je ne suis pas écrivaine, je ne prétends pas pouvoir partir de zéro dans la création d'un projet, alors ce travail me permet d'avancer avec une base solide dans l'imagination d'univers et de personnages. Deuxièmement, l'analyse des récurrences me permet de ne pas tomber dans le cliché et de moderniser celles-ci.

J'en suis donc à un stade où je suis bien renseignée de par mes lectures et où j'ai une bonne base théorique sur mon sujet. Maintenant, se pose la question de ou je souhaite amener celui-ci.

Mes premiers textes

Symphonie Culinnaire

Mes parents cuisinent très bien. Les plats mijotent, cuisent, grillent, bouillent, alors que les odeurs et les saveurs embaument la maison.

La cuisine est souvent sens dessus dessous un peu avant l'heure du repas. Une grande table en marbre blanc siège au centre de la pièce, laquelle est recouverte d'épluchures de légumes et de cahiers d'école.

Ensemble, alors que le ciel s'assombrit marquant la fin de journée, on papote, on grignote. On fait ses devoirs et le repas du soir. Vaisselle dépareillée et légumes du jardin, rideaux à petits carreaux, motifs indiens. Les cerveaux fusent au son de l'eau bouillonnante et du léger bourdonnement du frigo. Le couteau s'harmonise avec les rires, et la vaisselle résonne au rythme des plats. Symphonie culinaire.

Chez Mamie

Chez mamie, il fait toujours très chaud,
Mais le carrelage est toujours très froid.
Sa maison est recouverte de dalles blanches, épurées,
Qui conservent le peu de légèreté que la nuit apporte.
Seul îlot de fraîcheur au milieu de la Provence,
Où l'herbe est grillée et où les cigales chantent.
C'est lors de ces étés,
Que je passais mes journées suffocantes allongée sur le sol,
Les volets de la maison fermés,
À vivre dans le noir,
Pour supporter la canicule cuisante du sud.

Chez Papa

Entassés en pile, dispersés aux quatre coins de la maison,
mouvants. Sur une table, un bureau, une étagère,... Parfois en
solitaire, parfois en groupe. Cohabitation littéraire.
Bibliothèque foisonnante, débordante, hallucinante. Bande
dessinée, livre d'art, philosophie, poésie, essais...
Bibelots de tout horizons disposés aléatoirement sur les
étagères en bois qui entrecourent la maison. Cartes aux murs,
pellicules et photos du monde entier au fond d'une malle.
Depuis petits, journées entières dans le canapé à dévorer les
mots, à avaler les pages.

Trésors de Pirates

Après-midi sétéoise, lenteur de fin juin. Alors que les jours se rallongent, et que le soleil s'abat sur le front des écoliers, la sonnerie stridente retentit, signant la libération d'une longue journée d'école. La brise marine et ses effluves chatouillant mes narines, je retrouve Adam devant le portail ou maman doit nous récupérer.

La voiture s'arrête net devant les vieilles grilles rouillées de l'école, que nous nous empressons de quitter, et repart vers la maison, à deux pas de la petite plage de la corniche ou nous passons nos soirées d'été. Une fois la voiture garée, on empreinte le petit sentier de terre qui passe le long des falaises où s'abattent en contrebas les vagues houleuses. Désescalade dans les roches, nous voilà enfin les pieds dans le sable, protégés du vent et ouverts au monde. Une fenêtre dans la ville, immensité de la mer devant nous. Le soleil qui toute la journée, paisiblement, à rendu cuisant le sable chaud sur lequel nos pas légers courent pour atteindre l'eau fraîche, commence à décliner. Quelques pas vers le rivage, le sable s'épaissit et se transforme en galets et coquillages parsemés de bijoux verts. Je ramasse les plus beaux, qui viendront compléter ma collection alors que maman fume une cigarette les pieds dans le sable et qu'Adam court sur la plage. Le murmure de l'écume et le tintement des galets, la fraîcheur de la soirée tombe, refroidissant nos peaux brûlantes. Douceur du temps, soleil déclinant. Les pieds plein de sable, le corps recouvert d'une pellicule de sel, la tête pleine de rêves.

Les billes rouges

Sur le bord du chemin, pour aller voir
mamie,
Se dressent deux grands cerisiers.
Mains vers le soleil.
Les inaccessibles laissées aux oiseaux.
Sucrées, rouge écarlates.
Trois pommes face à des centaines de
cerises.
L'écorce griffe les mains et la sève colle
aux doigts.
Joues peines de noyaux, peau rouge
par le soleil,
Sucre sur les lèvres.

Rayures célestes

Lenteur de mi-août, le soir tombe,
les étoilés pointent le bout de leur
nez et dansent au rythme du vent.
Furtive, légère traînée de lumière qui
traverse la voûte céleste, tranchante,
filante, au milieu de ce dôme infini. La
Voie lactée scintille dans la nuit noire,
spontanéité du ciel nocturne. Atmos-
phère encore brûlante de la garrigue
désertique du sud.

Ma finalité

Après avoir déterminé tout l'aspect théorique de mon projet, je dois définir ce que je souhaite en faire dans la concrétisation.

Une évidence survient, celle de l'intégration de l'illustration, à un travail d'écriture. Cela prendrait donc la forme de quatre histoires illustrées pour quatre types de refuge.

Je suis donc partie sur l'idée d'écrire quatre textes très courts, chacun associé à une forme que prend le refuge. Entre le poème et la nouvelle, chaque histoire, très brève, débute lorsque le protagoniste entre dans le refuge et se termine lorsqu'il en sort. Alors le début et la fin de leur aventure restent inconnus aux lecteurs et donc laisse libre cours à l'imagination et l'interprétation de chacun.

Je débute alors le laborieux travail d'écriture, dans la recherche de personnages et d'univers singuliers.

Pour m'aider à y voir plus clair, je décide de réaliser un mood board pour chacun de mes axes, afin de déceler l'esthétique et le ressenti que je choisis d'associer à chacun d'entre eux.

La forme finale se concrétise en une série de quatre éditions au format carré de 21x21cm. Mais avec des variations dans la reliure et le type d'édition. En fonction de l'histoire et du refuge, je détermine le type d'édition : Loporello pour le refuge comme lieu d'introspection, dépliant vertical pour le refuge

comme lieu de transition entre deux mondes, livre relié pour le refuge comme lieu de guérison et pour le refuge comme piège un livre qui une fois déplié prend la forme d'une grande affiche.

En parallèle, je commence à rechercher des traductions visuelles et à déterminer les médiums qui seront adaptés à chacune de mes histoires. Cherchant à créer une unité tout en définissant le caractère de chacune.

Pour le refuge comme piège, je me tourne vers une gamme colorée autour du noir et du rouge avec un mix de techniques entre encre et fusain traités de manière plutôt but.

Pour le refuge comme lieu de guérison, je travaille sur la binarité du travail du crayon (couleur et noir). Mes parties hors refuge seront traitées au crayon gris, alors qu'une fois à l'abri, la couleur s'emparera des décors et des personnages, symbolisation de la revivacité.

J'ai imaginé le refuge comme lieu d'introspection comme un rêve, c'est ce qui m'a amené sur la piste de l'aquarelle, d'un rendu diffus et coloré, redéfini aux crayons de couleurs.

Le refuge comme lieu de transition entre deux mondes, quant à lui, sera probablement traité à la peinture.

Mes Intentions

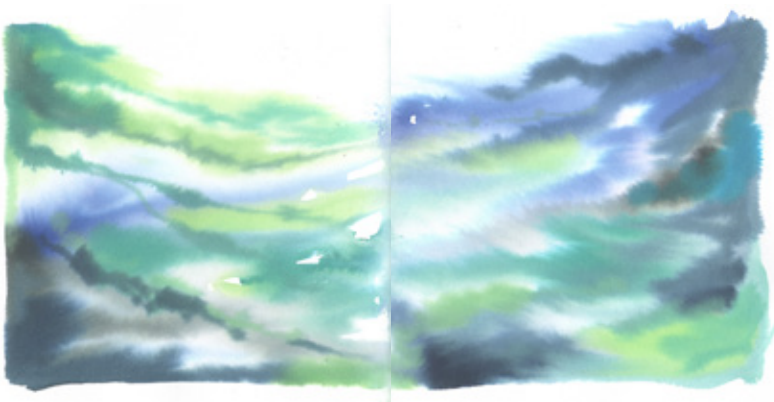
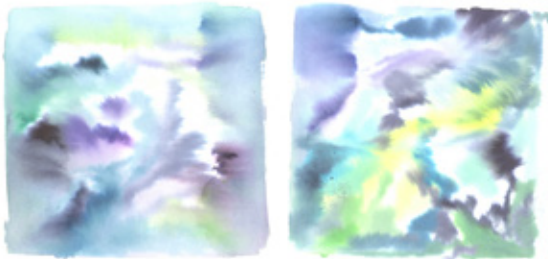
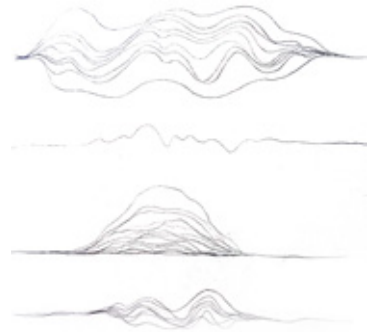
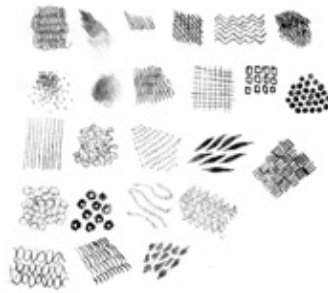
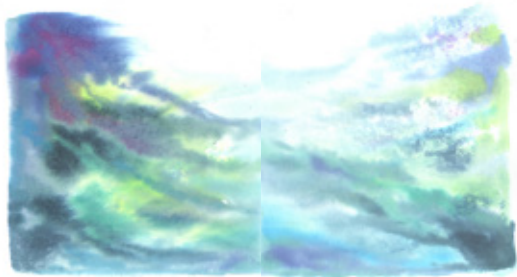
À travers ce projet, je cherche à mettre en avant un espace où le vrai soi peut ressortir, mettre à l'honneur un espace personnel, et intime, propre à chacun et le considérer comme important pour la santé mentale et l'épanouissement personnel.

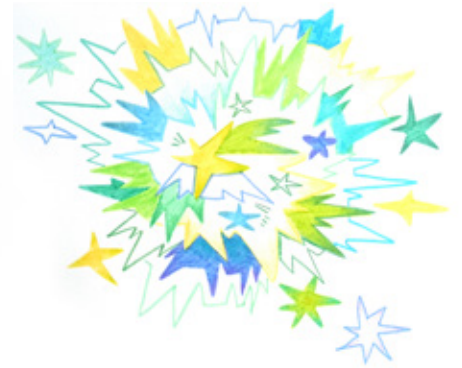
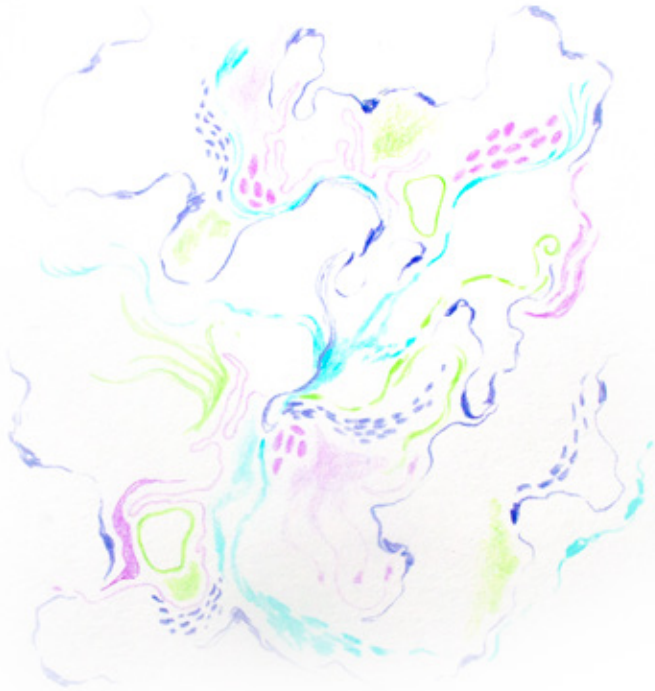
À une époque où la violence est omniprésente, où les interactions, les informations, les obligations occupent notre quotidien et où l'angoisse et le stress s'imposent dans nos vies, se construire un refuge devient nécessaire.

Lieu personnel, intime et propre à chacun, physique ou psychique, aux multiples fonctions et formes selon l'individu. Le plus souvent protecteur et sécurisant, il permet de s'isoler et de se recentrer sur soi dans un environnement hostile.

Ce travail a donc pour but de souligner et valoriser l'importance de ces lieux, qui nous accueillent en toutes circonstances.

Mes recherches visuelles





Sous la flaque

La pluie aiguïlée, tranchante, s'abat sur la petite cour de pierres et sur les toits de tôle en un vacarme assourdissant. Un lampadaire concurrence le soleil d'un frénétique clignotement. Armée de ses bottes et d'un parapluie, face au bourdonnement assommant des mots et des cris, Mayan s'avance. Quelques enfants jouent sous les tonnelles de vigne. Des billes s'entrechoquent et se heurtent les unes aux autres en un son perçant. L'une d'elles, solitaire, s'isole du groupe en atterrissant dans une flaque d'eau, creusée par l'averse, et y disparaît. Une flaque cristalline, translucide.

Mayan s'y penche, mais la bille n'y est pas. Aucun reflet. Ni celui du ciel grondant, ni celui de son visage curieux, ou de son parapluie jaune. Alors que ses yeux s'égarèrent dans les ondes mises au monde par les perles d'eau, elle se sent basculer.

Elle chute, mais ne s'écrase pas sur le pavage de pierres. Non. Elle se surprend à s'enfoncer, à flotter dans une douceur duveteuse. Plongée dans le noir, elle discerne encore les bruits sourds, étouffés de l'autre côté, qui s'évanouissent au fur et à mesure qu'elle se laisse engloutir. Les bruits, les mots se sont arrêtés, un silence. Un silence tel qu'elle n'en a jamais entendu. Pas de flash lumineux, de carcasses métalliques, de corps errants, de course à la montre. Dans ce pays, le temps s'arrête.

Elle atteint le fond de la cavité rocheuse. À tâtons, rugosités aux doigts, aspérités délicates. En levant les yeux, elle reconnaît d'en bas la flaque, et à travers celle-ci, le gris du ciel. Les passants l'enjambent et les gouttes s'y déposent en laissant derrière elles une onde légère. Avec une certaine insouciance, elle se laisse distraire par cette danse, spectatrice de son pays, fenêtre sur le monde. À l'extérieur, la nuit

tombe, les nuages battent des ailes pour laisser place à la lune. La flaque laisse alors s'infiltrer une faible lumière.

Ses yeux s'habituent peu à peu à l'obscurité, Mayan discerne les parois de la cavité. Les éclats de ce qui semble être des objets de verre ou de métal enchevêtrés, empilés les uns sur les autres se reflètent les uns dans les autres, si bien, que la jeune fille se sent au cœur d'une galaxie. Peut-être est elle tombé dans le terrier d'une souris, ou le nid d'une pie, dans leur tanière secrète, ou celle-ci aurait récolté, petit à petit, les trésors des humains, tombés d'une poche, abandonnés sur la table d'un café, ou délaissés par ses propriétaires. Elle aimait le penser.

Alors, l'ancre se réveille. Mayan discerne la traînée lumineuse d'un banc de poissons passé devant elle. À droite, sur une paroi, un crabe sort d'une niche, à ses pieds, des algues s'animent par le flux des légers courants aquatiques et tapissent la roche. Ballet aquatique nocturne.

Bibliographie

Corinne Morel Darleux. (2023). Alors nous irons trouver la beauté ailleurs. Éditions LIBERTALIA

Francois Roussel. (1996) Les contes de fées, Lecture initiatique. Les éditions AMRITA

Delphine da Silva, Sylvie Gallo (2017) Le récit initiatique dans la littérature de jeunesse. HAL Open Science.

Rigo Mélanie (2020) Le voyage initiatique dans la littérature du XIXe siècle. Bibliothèque de l'université de Liège.

Xavier Garnier. (2004) A quoi reconnaît-on un récit initiatique ? Cairn

Juliette Goffart (2018) Lycéen et apprenti au cinéma : Le voyage de Chihiro. CNC

Brigitte Redon. (2007). L'image de la maison dans l'œuvre de Claude Ponti. Université du Maine.

Anthony Lacroix. (2019). Les lieux refuges et leurs représentations dans le fissure de la fiction de Patrice Desbien suivi de Une île au fond des draps. Université du Québec à Rimouski

